Document generated on 04/19/2024 11:08 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Au sommaire

Patricia Belzil

Number 108 (3), 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25957ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Belzil, P. (2003). Au sommaire. *Jeu*, (108), 5–6.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Au sommaire

Le corps projeté

Quelles questions soulève, au théâtre, le recours à des images projetées du corps humain ? Comment, même *absent*, le corps de l'acteur continue-t-il de fasciner par sa *présence* ? Et de quelles façons se fait, en l'an 2000, la rencontre scénique du réel et du virtuel ? Plusieurs spectacles récents – notamment *les Aveugles*, *la fantasmagorie visuelle* proposée par Denis Marleau qui est à l'origine de cette réflexion – ont nourri les textes réunis ici : *Anima* de 4D Art, *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans* du Pont Bridge, *Mémoire vive* des Deux Mondes ou encore les mises en scène de Robert Lepage. Comme l'explique Louise Vigeant dans l'article de présentation de ce dossier qu'elle a piloté, *Jeu* a « cherché à cerner ce qu'il y a de nouveau dans l'utilisation des technologies et à en apprécier les effets sur l'idée même que l'on se fait du réel ». On lira avec profit cet article d'ouverture qui, entre autres, nous rappelle quelques antécédents artistiques de cette « tendance », et en pose les enjeux, dont le principal est peut-être « la "manipulation" du corps humain qui peut en résulter ».

Vingt-cinq ans de création au PàP, et d'impro à la LNI

Depuis quelque temps, les compagnies appartenant à ce que l'on appelait dans les années 70 le « jeune théâtre » ont franchi le cap honorable des vingt ou même trente ans d'existence. Cette année, c'est le Théâtre PàP, ex-Petit à Petit, qui fête ses vingt-cinq ans. Dans l'entretien qu'il a accordé à Philip Wickham, Claude Poissant, directeur artistique du PàP, évoque le parcours de la compagnie qu'il a cofondée en 1978 et qui, grâce à un renouvellement continuel, est restée passionnément engagée dans la création, à l'affût de la jeune dramaturgie, celle des Serge Boucher, Geneviève Billette ou François Létourneau. Pour sa part, Marie-Andrée Brault a assisté à la soirée d'anniversaire de la Ligue Nationale d'Improvisation : elle nous confie, dans sa chronique « Les aventures de Marie-Andrée », quelle fan inconditionnelle de la LNI elle fut à l'adolescence, et observe que, malgré une certaine récupération de la Ligue par l'industrie du rire, la LNI a « 25 ans et toutes ses dents » !

Danse, multimédia et comédie musicale

Les amateurs de danse seront comblés par deux articles de Guylaine Massoutre : un bilan attentif de la saison de danse 2002-2003, suivi d'une étude d'*Amelia*, dernière chorégraphie d'Édouard Lock. Le Mois Multi, événement qui fait courir, nous dit Élizabeth Plourde, les « pèlerins de l'ère du cyber », serait en passe de devenir un chef de file mondial dans la diffusion des arts électroniques ; notre collaboratrice de Québec nous livre ici son compte rendu de la 4e édition. Toujours dans la rubrique « Franges », on pourra lire une critique enthousiaste de *l'Homme de la Mancha* des Productions Libretto, signée Christian Saint-Pierre.

Création, etc.
Dans deux articles, Diane Godin et Philip Wickham proposent un survol de la création théâtrale de la saison 2002-2003. Sans prétendre à l'exhaustivité, leur patient examen de la scène montréalaise leur a permis de brosser « un tableau des thèmes et des enjeux qui inspirent les auteurs actuels, surtout ceux de la jeune génération ». Également au sommaire de ce numéro, la Biennale internationale des arts de la marionnette, le théâtre québécois à Paris, des recensions de livres et d'autres critiques de spectacles.

Bonne lecture, et bonne rentrée théâtrale !
PATRICIA BELZIL

Les nouvelles couleurs de *Jeu*

La roue tourne. La rentrée 2003 apparaît, à *Jeu*, sous de nouvelles couleurs. On constatera des départs, de nouvelles signatures, bref du changement autour du solide noyau qui demeure le cœur de l'équipe de rédaction.

Louise Vigeant, membre de la rédaction depuis 1988 et rédactrice en chef de janvier 1999 à juin 2002, alors qu'elle était devenue directrice générale de la revue, a quitté le Québec pour un séjour de deux ou trois ans à Paris. Récemment, elle s'était employée avec méthode et passion à mener à bien la restructuration de la revue, afin de lever les obstacles à son développement. Nos lecteurs et nos subventionneurs répètent en effet que nous faisons une bien bonne revue, mais nous aimerions que davantage de gens en profitent ! Aussi prompte et habile à manier le verbe que les colonnes de chiffres, Louise aura réussi, avec l'entier soutien de la rédaction, à nous faire passer avec faste le cap du premier quart de siècle de publication. À nos réunions bimensuelles, sa vivacité d'esprit, la clarté de son jugement et son sens inné de la pédagogie nous manqueront. Louise demeurera naturellement collaboratrice à la revue : les bonnes habitudes ne se perdent pas aussi facilement qu'une adresse. Nul doute que, sous sa plume enthousiaste, nos lecteurs aimeront voir revivre le Paris théâtral à travers les yeux d'une observatrice d'expérience, rompue comme elle à toutes les facettes de notre art.

Un autre pilier de nos pages, Alexandre Lazaridès, se voit lui aussi forcé de quitter l'équipe de rédaction dont il était membre depuis 1999. Dans son cas, des raisons de santé l'empêchent de se consacrer, avec toute l'énergie qu'il aurait souhaitée, à cette tâche exigeante. Il nous assure tout de même de son intérêt à continuer à écrire dans nos pages, à titre de collaborateur, comme il le fait depuis plus de quinze ans. Car son regard pénétrant sur le théâtre nous est précieux.

Par ailleurs, le départ de Louise Vigeant a rendu nécessaire l'engagement d'une nouvelle directrice générale. C'est Lise Gagnon qui remplira cet office, devenant du même coup membre de la rédaction comme le veulent nos nouveaux règlements. Déjà directrice du Studio XX, un centre d'art Web, elle compte faire profiter *Jeu* de sa vaste expérience, notamment dans les domaines des arts visuels et de la danse. Outre sa tâche de direction, elle compte bien suivre l'activité des arts du spectacle vivant et s'exprimer dans la revue, comme tous les autres membres de la rédaction.

Du côté de la relève, nos deux stagiaires de l'an dernier, Hélène Jacques et Étienne Bourdages, ont été promus au titre de membres de la rédaction à part entière, au moment même où un nouveau stagiaire se joint à l'équipe : Sylvain Schryburt.

Enfin, une restructuration de notre petite entreprise a transformé le conseil d'administration, en partie externe, en CA interne. Notre ancienne présidente, Clothilde Cardinal, devient donc membre de notre nouveau « comité conseil », de même que l'avocat Thierry Carrière, qui siégeait aussi au CA. Nous comptons bien recourir à leurs conseils judicieux en temps utile. Je me vois donc cumuler pour l'instant les redoutables rôles de rédacteur en chef et de président du CA. Tâche que je n'aurais pas abordée sans l'assurance d'être aussi bien entouré, soutenu, motivé, par une équipe en or. Car, comme l'a déjà affirmé un ancien membre de notre CA, les Cahiers de théâtre *Jeu* sont avant tout une « rédactiocracie ».

Michel Vaïs, rédacteur en chef